

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales - *pilier sociologie* – de

Madame Ophélie Bidet

« **Vegan no more. Sociologie exploratoire du désengagement du véganisme.** »

Directeur de mémoire : Professeur Philip Balsiger
Expert : Professeur Christian Suter

aura lieu le

16 février 2018 à 11h00

à l'Institut de sociologie – Faubourg de l'Hôpital 27 – salle FH 27

Résumé

Le véganisme est de plus en plus présent dans les médias et dans notre quotidien. Pratique alimentaire principalement associée à la cause animale, le véganisme est – entre autres – également mobilisé dans le cadre du développement durable et de la santé. Si la littérature académique se développe sur les thématiques d'engagement – pourquoi devient-on végane ? – de grandes lacunes persistent encore sur son pendant : le désengagement. Ce travail de mémoire pose ainsi la question suivante : pourquoi et comment se désengage-t-on du véganisme ?

S'appuyant sur les théories du désengagement militant et de la sortie de rôle, et notamment sur les travaux d'auteur-e-s tel-le-s que Fillieule, Fuchs-Ebaugh, Dellacava et Introvigne, nous étudierons les parcours de désengagement du véganisme suivis par neuf ex-véganes. Les raisons de leur désengagement se présentent sous deux formes : d'abord un épuisement de rétributions, à travers la perte de plaisir à manger, des problèmes de santé liés à une alimentation inadéquate, la charge mentale et le sentiment d'exclusion relatifs au suivi de ce régime alimentaire considéré comme déviant dans nos sociétés ; puis une disparition d'idéaux, la pratique d'un véganisme strict n'assurant finalement pas de faire le meilleur choix au niveau santé ou au niveau de l'empreinte carbone de leur consommation, idéaux pourtant à l'origine de leur engagement. Ces personnes ont donc choisi de se désengager... pour continuer leur engagement, envers la cause animale, environnementale, ou pour une meilleure santé. L'implication de tierces personnes offrant un écho positif aux réflexions de la ou du futur-e ex-végane, l'existence de points de retournement faisant office de « goutte d'eau qui fait déborder le vase » ou d'occasion « servie sur un plateau » ainsi que l'existence d'alternatives plus adéquates, ont leur impact sur le processus de désengagement en le favorisant. Enfin, nous avons étudié la question de l'après-véganisme. Les ex-véganes interrogé-e-s se sont généralement tourné-e-s vers d'autres formes de consommation engagée, notamment le locavorisme et la consommation bio. La plupart se présentent cependant comme flexi-végane, gardant ainsi des résidus de leur engagement végane, tout en l'ayant ajusté à leurs besoins, tant pratiques qu'idéologiques, et aux connaissances accumulées pendant leur engagement. Le véganisme porterait-il finalement en lui les germes de sa remise en cause ?